LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



LE TARTARE

ET LES CHAMPS ÉLYSÉES.

Aussitôt après avoir quitté le tribunal des trois juges, Hercule vit s'ouvrir devant lui un gouffre immense d'où s'élevaient des tourbillons d'une fumée noire et épaisse. Cette fumée couvrait un fleuve de feu appelé le PHLÉGÉTON, qui roulait ses flots enflammés avec un bruit effroyable. Non loin de là coulait aussi le COCYTE, autre fleuve intarissable, formé des larmes des malheureux enfermés dans le Tartare; car il venait d'entrer dans ce séjour des tourments éternels.

Les souverains de ces tristes lieux étaient les FURIES, qui, les cheveux hérissés et armés de fouets, tourmentaient

impitoyablement les criminels, en leur présentant sans cesse, dans des miroirs, l'image de leurs crimes.

C'était là qu'étaient précipités à jamais les mânes des traîtres, des ingrats, des parjures, des enfants dénaturés, des meurtriers, des hypocrites qui, pendant leur vie, avaient fait semblant d'être bons et honnêtes pour mieux tromper les autres hommes. Mais ces misérables n'étaient pas les seuls habitants du Tartare, et l'on y distinguait aussi les grands scélérats qui avaient épouvanté le monde par quelque crime effroyable. Pour chacun de ceux-là, Pluton, avec l'aide des Furies, avait inventé quelques supplices extraordinaires, dont quelques-uns valent bien la peine d'êtres racontés.

Parmi ces scélérats si justement atteints par la vengeance divine, Hercule reconnut un roi grec nommé Salmonée, qu'il avait autrefois rencontré sur la terre. Cet insensé, à qui l'orgueil avait fait perdre la raison, se persuada qu'il était dieu et l'égal du maître du tonnerre.

Pour imiter au loin le roulement de la foudre, il se faisait traîner la nuit dans un char sur un pont d'airain, d'où il lançait des torches enflammées sur de malheureux esclaves rassemblés sous ce pont, que des gardes assommaient pour imiter les effets du tonnerre.

Jupiter, indigné à la fois de son orgueil et de sa cruauté, le foudroya lui-même en réalité, et le précipita dans le Tartare, où il fut condamné à brûler éternellement d'un feu qui le dévorait sans le consumer.

Le frère de Salmonée, nommé SISYPHE, ne valait pas mieux que lui. C'était un fameux brigand de l'Attique, qui attirait les voyageurs dans son antre, où il les faisait périr par d'effroyables supplices. Le même Thésée, qu'Hercule venait arracher aux enfers, l'ayant rencontré, le tua dans un combat, et Jupiter infligea à ce misérable, pour sa punition dans le Tartare, de rouler incessamment, avec d'incroyables efforts, un rocher énorme vers la cime d'une montagne. Ce n'était

qu'après de longs et incroyables travaux qu'il pouvait parvenir à approcher ce but, qu'il se croyait toujours près d'atteindre; mais au moment où, couvert de sueur et épuisé de fatigue, il voyait le bloc prêt à prendre son aplomb, soudain le rocher chancelait, et, roulant jusqu'au pied de la montagne, l'obligeait à recommencer sans relâche ce travail qui devait être sans fin.

Cette fable de Sisyphe, mes enfants, est l'image parfaite de tous les hommes qui ont le malheur d'être ambitieux ou envieux du mérite des autres. Ils consument leur vie dans des travaux continuels qui épuisent leurs forces, et lorsqu'ils se croient près d'atteindre le but qu'ils se proposaient, la pierre retombe, et ils se voient condamnés à de nouveaux efforts. Je ne crois pas qu'il y ait parmi vous un seul de ces caractères malheureux, et vous devez vous-mêmes comprendre la différence qui existe entre la louable émulation que l'on éprouve pour mériter les louanges de ses maîtres et de ses cama-

rades, et la basse jalolousie qui ne peut supporter sans colère le succès que d'autres, plus heureux, peuvent obtenir. Le travail et l'application ne sont d'ailleurs jamais perdus pour personne, et c'est déjà profiter que d'en connaître le prix.

A quelque distance du brigand Sisyphe, Hercule aperçut TANTALE, roi de Phrygie, qui, toujours dévoré par la faim, et consumé d'une soif ardente, était éternellement plongé dans une eau limpide qui se retirait de ses lèvres dès qu'il cherchait à s'en abreuver; en même temps des branches chargées de fruits exquis, et parfaitement mûrs, s'abaissaient jusqu'à la portée de ses mains; mais aussitôt qu'il étendait les bras pour les saisir, la branche se relevait, et le malheureux Tantale s'abandonnait à un désespoir inextinguible comme la soif qui le dévorait.

Ce roi cruel avait bien, à la vérité, mérité ce supplice. Un jour, les dieux, ayant fait un voyage sur la terre, vinrent lui demander l'hospitalité. Il fit semblant

de les recevoir avec grand plaisir ; mais pour éprouver leur divinité dont il doutait, il ordonna à son cuisinier de leur servir en ragoût les membres de son propre fils PÉLOPS, qui était un jeune prince bon et aimable. Les convives devinèrent ce mets exécrable, et refusèrent de prendre part au festin, à l'exception pourtant de Minerve, qui, par mégarde sans doute, mangea une des épaules du pauvre Pélops. Jupiter fut si indigné de la barbarie de ce père dénaturé, qu'il le frappa de la foudre et le précipita dans les enfers, où il fut condamné à l'affreux supplice que je viens de vous raconter. Quant au jeune Pélops, les dieux, touchés de pitié, le ressuscitèrent ; mais ne pouvant lui rendre son épaule que Minerve avait mangée, ils lui en donnèrent une d'ivoire, ce qui ne le dédommagea pas entièrement, comme vous pouvez croire, de celle qu'il avait perdue.

Hercule se disposait à quitter ces tristes lieux, où il avait vainement cherché son ami Thésée, lorsque son attention fut

attirée par les gémissements d'une foule de femmes échevelées, dont le supplice consistait à verser incessamment de l'eau dans un tonneau sans fond. Il reconnut alors les DANAÏDES, c'est-à-dire les filles d'un roi d'Argos, nommé DANAUS, dont il avait souvent entendu parler dans sa jeunesse.

Les Danaïdes étaient cinquante sœurs, à qui leur père, averti par un oracle qu'un de ses gendres le tuerait pour régner à sa place, sut persuader d'égorger dans la même nuit leurs cinquante maris, avec des poignards qu'il leur distribua secrètement le jour de leurs noces. Cet horrible complot fut exécuté par ces femmes cruelles, à l'exception d'une seule, nommée HYPERMNESTRE, qui eut le courage de désobéir à son père, malgré ses menaces, et de sauver la vie de son mari LYNCÉE, avec lequel elle prit la fuite.

Peu de temps après, l'oracle qui avait tant effrayé Danaüs se trouva vérifié; car Lyncée, ayant déclaré la guerre à ce roi

perfide, le tua dans une bataille. Jupiter, en punition du crime des quarante-neuf sœurs d'Hypermnestre, les précipita dans le Tartare, où leur supplice fut de remplir éternellement un tonneau sans fond. Quant à cette princesse, les habitants d'Argos, pour honorer sa piété conjugale, instituèrent une fête solennelle, que l'on nommait la FÊTE DES FLAMBEAUX, parce qu'elle s'était servie d'un flambeau pour soustraire son époux au sort funeste qui l'attendait.

Hercule sortit enfin de ce séjour de douleur, et aperçut devant lui un fleuve paisible qui séparait le Tartare des Champs Élysées, c'est-à-dire le lieu des châtiments du lieu des récompenses éternelles. Ce fleuve avait nom le LÉTHÉ.

Les eaux du Léthé, que le héros traversa sans difficulté, jouissaient d'une singulière propriété : elles faisaient perdre la mémoire à ceux qui s'en abreuvaient; ce qui signifie que les hommes vertueux, en entrant dans les Champs Élysées, oubliaient toutes les misères de l'humanité.

Un feuillage toujours vert, des bosquets odoriférants, des prairies émaillées de fleurs, qu'éclairait incessamment une lumière douce et éclatante à la fois, formaient ce lieu de délices, où les hommes qui avaient été bons et sages sur la terre étaient seuls admis après leur mort. Jamais la nuit ne venait assombrir ces beaux lieux, et les mânes vertueux y goûtaient une joie pure et sans mélange.

Hercule reconnut sous ces ombrages divins une foule de rois, de héros ou de simples mortels, qui avaient autrefois rendu de grands services à leurs semblables. Il y aperçut CÉCROPS l'Égyptien, ce fondateur d'Athènes, qui avait enseigné aux Grecs la culture de la terre; ÉRICHTHON, qui le premier inventa l'usage de la monnaie, pour faciliter le commerce entre les peuples de la Grèce; TRIPTOLÈME, à qui Cérès elle-même apprit à se servir de la charrue; CODRUS, ancien roi d'Athènes, qui, ayant été averti par un oracle, pendant une guerre qu'il eut à tenir, que la nation dont le roi péri-

rait dans le combat serait triomphante, se travestit en simple soldat, et alla s'offrir aux premiers coups des ennemis, pour assurer la victoire à son peuple ; et enfin un autre prince, qui, pendant une peste effroyable, supplia les dieux de ne frapper que lui seul et d'épargner ses sujets. Ses vœux furent exaucés ; mais après sa mort, Jupiter le plaça dans les Champs Élysées pour récompenser son humanité.

Il ne faut pas croire pourtant, mes enfants, que ce lieu ne fût réservé que pour les rois et les héros. C'était là que descendaient également les mânes de tous les hommes qui avaient été bons et vertueux sur la terre, dans quelque condition qu'ils fussent nés. Je crois d'ailleurs vous avoir déjà dit que tous les mortels devenaient égaux dans le royaume de Pluton ; et souvent l'esclave patient et fidèle habitait les Champs Élysées, tandis que son maître, orgueilleux et impitoyable, était précipité dans les profondeurs du Tartare, où les flammes du Phlégéton le dévoraient.